

de la montagne, que les discours méprisants du capucin ne pouvaient manquer d'irriter, chassèrent le missionnaire. Emportés par leurs craintes idiotes, ils le maltraitèrent, lui jetèrent des pierres et l'obligèrent à quitter le pays.

« Trois jeunes gens, trois frères, charbonniers de leur métier, s'étaient montrés les plus ardents dans cette affaire; le soir, en revenant chez eux à travers les bois, ils s'entretenaient sur ce sujet. Max et Georges Waldeck, les deux aînés, tout en blâmant le capucin, soutenaient qu'il était toujours dangereux d'accepter les dons du géant, et qu'avant tout il fallait prendre soin de n'avoir aucune communication avec lui. Ils citaient des exemples; tous ceux qu'il avait favorisés avaient mal tourné. Martin, le plus jeune, soutenait, au contraire, que l'homme était toujours libre d'user honnêtement, et par conséquent en toute sécurité, des dons qui lui étaient faits, de quelque part qu'ils vissent.

« — D'ailleurs le géant de la forêt de Hartz est un bon démon, ajoutait-il; il vit familièrement au milieu de nous comme un simple paysan, et court les bois comme un chasseur; on le prendrait volontiers pour un gardeur de chèvres. Il aime cette région, et ne peut être indifférent au sort de ceux qui habitent les mêmes lieux. S'il m'apparaissait et qu'il me montrât une mine d'or ou d'argent, je n'attendrais pas qu'il eût tourné le dos pour me mettre à creuser, et je suis sûr que tant que je ferais bon usage des richesses qu'il m'aurait données, je croirais me sentir sous la protection d'un être bienfaisant, disposé à me servir et à me rendre heureux. »

« Ses frères lui objectèrent qu'on ne pouvait faire bon usage d'un bien mal acquis; il répliqua en jurant que tous les trésors du monde, de quelque source qu'ils vissent, ne modifieraient point sa manière d'être, ses habitudes ni ses